

Ce qui est prévu dans la prochaine année

- > La prochaine année sera consacrée à la finalisation de l'ouvrage participatif Pop'Part et à la préparation du séminaire de clôture de l'ANR.
- > À Saint-Denis, nous finaliserons l'étude action sur le déplacement des jeunes et travaillerons sur les pistes de travail à poursuivre avec les professionnels de la jeunesse.
- > La question des rixes entre jeunes étant toujours d'actualité à Saint-Denis, nous souhaitons proposer un travail de réflexion concernant les jeunes et l'espace public à la nouvelle équipe municipale.
- > Les actes du séminaire « Jeunes et institutions » pourront nous servir de base de travail.



Coordination centrale TRYSPPACES
 Tryspaces@ucs.inrs.ca
 Institut national de la recherche scientifique
 Centre - Urbanisation Culture Société
 385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3
 514 499-4058

<https://www.facebook.com/tryspaces/>
https://www.instagram.com/tryspaces_digital/
<https://twitter.com/tryspaces>
<http://tryspaces.org/>
<https://vimeo.com/user72205844>

© 2020

Type de produits envisagés dans la prochaine année

- > Évènement;
- > Présentation lors d'un colloque.



QUARTIER CENTRE-VILLE DE SAINT-DENIS

Chercheurs : Christine Bellavoine, Alain Vulbeau.

Étudiants : Théoxane Camara, Dominique Dijoux.

Jeunes : Alicia, Brandon, Fayçal, Ibrahim, Keldy, Mehdi, Myriam, Nacim, Salim, Wassim.

Partenaires communautaires : AJSON (Djoughra Dahes, Mamadou Soumare), La Maison Jaune (Julia Lopez, Jo).

DEUX AXES DE TRAVAIL ONT ÉTÉ DÉVELOPPÉS AU COURS DE LA PÉRIODE :

L'ancrage local de la recherche s'est poursuivi par la fin du séminaire TRYSPPACES mené à Saint-Denis suivi par la mise en place de débats organisés avec des jeunes du lycée Paul Eluard ainsi qu'avec une antenne jeunesse de quartier. Une étude action a également démarré concernant les déplacements des enfants et des jeunes dans l'espace public de la ville.

La participation de l'équipe de Saint-Denis à l'analyse du matériau commun de la recherche Pop'part et plus particulièrement : la rédaction d'une note concernant la caractérisation des 110 jeunes ayant participé au socle du travail de terrain Pop'Part, la participation à la rédaction de l'analyse concernant la pratique religieuse des jeunes, la participation à l'analyse et à la rédaction de l'article portant sur les relations genrées dans la construction de soi.

Faits saillants

- > Cette période a été ponctuée par la période de confinement intervenue entre le 17 mars et le 11 mai 2020. Le travail de terrain à Saint-Denis s'est interrompu à cette date. La période d'avril 2019 à mars 2020 a été marquée par la prise de parole de jeunes lycéens et de jeunes d'espace jeunesse sur les sujets qui les préoccupent : rapports conflictuels avec la police, constructions identitaires sous l'angle du genre ont été les thèmes prioritairement retenus par ces derniers. Il s'agissait en travaillant avec eux de ne plus parler sur les jeunes mais qu'eux-mêmes puissent organiser des temps d'échanges, entre eux et pouvant questionner les représentants d'institutions invités.
- > L'ancrage local de la réflexion s'est par ailleurs également poursuivi par la constitution d'un groupe de travail constitué de professionnels de la jeunesse à Saint-Denis (animateurs, éducateurs, enseignants) autour d'une étude action concernant les déplacements des jeunes dans la ville. La tenue d'ateliers avec des groupes de jeunes et d'enfants s'est également interrompue en mars. La reprise de contact en septembre doit nous permettre de faire le point sur la suite à donner à ce travail.
- > Cette étude action se donnait pour objectifs de mieux appréhender les déplacements ordinaires des enfants (à partir de 11 ans) et des jeunes dans la ville, et de comprendre les registres qu'ils mobilisaient pour rendre compte des lieux appréciés/dépréciés/évités. Il s'agit là d'aborder la ville comme une instance de socialisation et de regarder comment les jeunes et enfants qualifiaient eux-mêmes les espaces urbains qu'ils fréquentent.
- > Par ailleurs, concernant la participation à l'ensemble de la dynamique Pop'Part, l'équipe de Saint-Denis a activement participé à l'ensemble des séminaires collectifs ainsi qu'aux analyses collectives réalisées sur l'ensemble des villes.
- > Cette participation s'est plus particulièrement portée sur la rédaction de la note statistique concernant les caractéristiques des jeunes du corpus Pop'Part (110 jeunes) ainsi qu'à la participation à l'analyse collective des thèmes religion et filles/garçons.

Ce qui a été fait cette année

- > Le séminaire TRYSACES : En avril et juin 2019 se sont tenues les deux dernières séances du séminaire TRYSACES de Saint-Denis portant sur les jeunes et les institutions : le 2 avril en présence de Fabien Truong, sociologue et Mathieu Vadepied, réalisateur, autour de la scolarisation post-bac des jeunes de milieux populaires, le 14 juin avec Marie-Hélène Bacqué et des associations et jeunes du programme Pop'part sur le thème de l'engagement des jeunes.
- > Les actes du séminaire sont en cours de finalisation (la période de confinement a considérablement bousculé les calendriers prévisionnels).
- > Les débats avec les jeunes du comité de vie lycéenne du lycée Paul Eluard et de l'antenne jeunesse
 - 17 janvier : 1^{er} débat avec les jeunes du lycée Paul Eluard, en présence de professeurs et de représentants d'une association LGBT sur l'homophobie et les la question du genre.
 - 31 janvier 2020 : antenne jeunesse Sémard, une quarantaine de jeunes, d'animateurs étaient présents, en présence du correspondant population du commissariat, pour un débat autour des relations entre jeunes et police.
 - 6 mars : 2^e débat organisé au lycée Paul Eluard portant sur les rapports jeunes police.
- > Le confinement, puis les congés ont mis fin au dispositif.
- > La première étape de l'étude action concernant les déplacements des jeunes s'est déroulée sous la forme de 6 ateliers de réalisation de cartes individuelles et collectives des déplacements d'enfants et de jeunes de Saint-Denis. Réalisation d'un mémoire par Abdoulaye Diaw, dans le cadre du soutien TRYSACES : « Géographie invisible des enfants/adolescents de la ville de Saint-Denis ».
- > Analyse collective des entretiens réalisés avec les jeunes de la recherche Pop'Part. Finalisation des articles en cours.

Résultats préliminaires

> Les apports méthodologiques

- L'articulation des différentes méthodologies adoptées par la recherche Pop'Part (entretiens, ateliers collectifs, captures vidéo) et des suites développées à Saint-Denis (étude/action, séminaire, débats jeunes...) présente une grande richesse, tant dans la stabilisation des analyses, que dans l'émergence et le rapprochement de thématiques entre elles.
- Ainsi, l'analyse développée dans la recherche sur les axes grands/petits a permis de mieux comprendre les postures adoptées par certains animateurs dans le cadre de l'étude action sur les déplacements des jeunes. Elle a permis également de relever le rôle des « grands » dans les déplacements des petits en dehors du quartier. En retour, le travail développé à Saint-Denis (comme d'autres) permet de conforter l'analyse et de l'affiner.

> Les pistes de réflexion théoriques

- La question de la construction genrée des identités est particulièrement emblématique des croisements d'analyses et d'allers retours entre terrain et théorie.
- Cette référence au genre pour se définir est particulièrement prégnante pour les garçons, dès lors que le quartier se pose comme le principal vecteur de socialisation. Elle introduit la nécessité de se montrer autonome (ne pas dépendre) et s'éprouve dans le groupe de pairs, parfois dans des registres d'action violents. Elle intervient dans le rapport grands/petits, dans les rapports entre filles/garçons, dans l'appropriation des espaces publics du quartier. Cette construction identitaire des garçons essentiellement fondée sur la virilité ne trouve pas son pendant chez les filles, qui, si elles sont profondément conscientes des attendus qui pèsent sur elles en tant que filles conservent une plus grande palette pour les négocier et construire leur processus d'individuation. Elles réalisent un travail plus ou moins important de conciliation et d'ajustement entre des normes

traditionnelles et la recherche de l'autodétermination de sa vie. Cette pluralité des normes, qui jouent à la fois comme des contraintes et comme des ressources, construit une palette de variations individuelles qui se transforment dans le temps. Les discussions autour du port du voile illustrent bien à la fois l'assise morale qu'accompagne l'objectif du port, la reconnaissance de l'éducation familiale et des valeurs transmises qui y sont associées, mais également la grande latitude laissée à chacune d'en prendre la décision, qui peut être différée à un horizon indéfini, et arbitrée en fonction, notamment de ses projections professionnelles.

- Partir de cette piste d'analyse nous ouvre de nombreuses perspectives pour comprendre comment se distribuent les attendus familiaux entre filles et garçons, marqués également par les appartenances religieuses, et comment se négocient les arbitrages entre loyauté envers la famille d'origine et processus d'individuation. Ces constats portés sur la virilité comme valeur identitaire pour les jeunes des classes populaires ne sont pas nouveaux. Leur permanence ne nous semble cependant ni relever d'une spécificité archaïque à la marge de la modernité et de l'égalitarisme entre les sexes, ni d'une caractéristique des quartiers populaires qui les positionnerait à la marge de la société urbaine. Les controverses et mouvements récents (affaire Weinstein, me-too...) ont montré la permanence des rapports asymétriques de genre et de la violence réelle et symbolique ainsi générée dans tous les milieux sociaux, rappelant que la virilité comme valeur, si elle s'alimente à des sources différentes selon les époques et les lieux, reste profondément ancrée dans nos sociétés. Elle se produit avec les ressources disponibles : pour nombre de jeunes des quartiers populaires, essentiellement leur capital physique et social au sein du quartier.
- Le retour aux débats avec les jeunes, notamment concernant l'homophobie nous a permis de consolider cette analyse en éclairant la contrainte que cette construction genrée exerce sur les garçons également,

Crédit photo : Abdoulaye Diaw.



dans les vêtements, les relations amicales, les postures scolaires etc... Cette contrainte est très peu apparue dans les entretiens individuels. Nous la voyons à l'oeuvre « en creux » dans la mise à distance de l'homosexualité, dont nous pouvons alors faire l'hypothèse qu'elle renvoie aussi à celle de l'homme efféminé.

- Le travail de cartographie mené avec des enfants d'un centre de loisirs nous permet d'aborder la question sous l'angle du rapport à l'espace public dès le plus jeune âge. Si la pratique du quartier semble concerner les filles comme les garçons, les premières sont toujours plus encadrées par les adultes que les garçons. Ces derniers vont plus tôt, plus loin que les filles, avec les plus grands. Ils développent ainsi à la fois cette légitimité de leur présence dans l'espace public plus tôt et entre garçons.
- Si les actions de prévention des rixes entre les quartiers est principalement travaillée sous l'angle de l'appartenance au quartier (regroupement de jeunes de différents quartiers par le sport, ou les fêtes) et de l'exclusion sociale (jeunes « désaffiliés », problèmes scolaires et familiaux), le terreau de la socialisation à partir d'un modèle de virilité transmis à la fois par les grands du quartier et par un contexte sociétal de permanence des rapports inégalitaires de genres est rarement travaillé. Reconnaître cette dimension et la travailler avec les professionnels de jeunesse peut être une piste de travail à poursuivre.